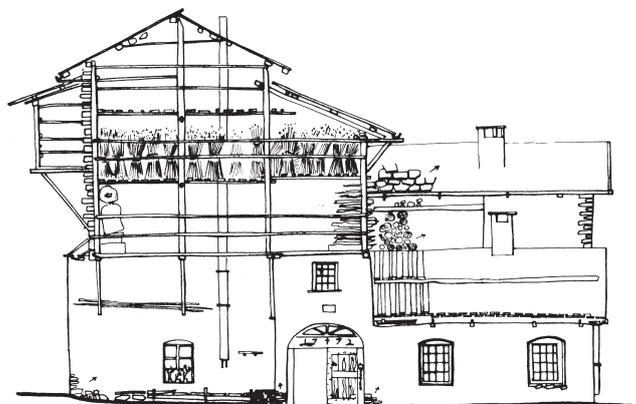


DOSSIER DE PRESSE



# HABITER

Une exposition du Musée dauphinois  
26 AVRIL 2009 - 30 JUIN 2010

CONTACT PRESSE

Agnès Perrière

04 57 58 89 11 - a.perriere@cg38.fr

**MUSÉE  
DAUPHINOIS**  
**isère**  
CONSEIL GÉNÉRAL



Photo de Marie Dorigny  
Val Varaita, Italie  
janvier 2009

# HABITER

Exposition présentée au Musée dauphinois  
du 25 avril 2009 au 30 juin 2010

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**Construire sa maison, concevoir son habitat, se préserver, soi et les siens des agressions du monde extérieur est sans doute l'objectif humain le mieux partagé à l'échelle de la planète. Aussi l'habitat et les solutions trouvées pour que les populations humaines vivent en harmonie avec le milieu est-il révélateur de leurs relations au monde. Dans le prolongement de l'exposition et des travaux d'Eugénie Goldstern, cette exposition propose une comparaison des façons d'habiter, d'hier à aujourd'hui, à travers l'Arc alpin.**

C'est par la comparaison de trois habitats « premiers » - le tipi, la cabane d'alpage et le refuge d'altitude - que commence le parcours de l'exposition, afin d'en mieux révéler les fonctionnalités.

Suit l'exposé, par des photographies, spécialement réalisées pour ce projet par Marie Dorigny, de quelques situations aujourd'hui, à Hittisau (Vorarlberg, Autriche), Miribel-Lanchâtre et aux Arcs (Isère et Savoie, France), dans le Val Varaita (Piémont, Italie) et à Champéry (Valais, Suisse), pour témoigner de manières d'habiter et de vivre avec son temps dans les Alpes et répondre à la question : une architecture alpine existe-t-elle ?

Sont présentées ensuite les solutions architecturales du temps des sociétés agropastorales, à Saint-Véran, Ceillac et Abondance (Queyras, Embrunnais et Chablais, France), Torgon (Val d'Aoste, Italie), Saint-Martin-am-Tennengebirge (Lammertal, Autriche), Adelboden (Oberland bernois, Suisse) ou dans les communautés Walser qui ont essaimé dans tout l'arc alpin.

Enfin la dernière partie aborde la question du vivre ensemble : comment l'habitat répond-il à ce besoin fondamental ? Les formes d'organisation collective ont toujours existé dans les Alpes et ailleurs, comme en témoignent les exemples de Saint-Véran jusque vers 1950 et de la Villeneuve à Grenoble dans les années 1970. Aujourd'hui elles se retrouvent en particulier dans les « habitats groupés », comme à Plan-les-Quates (Canton de Genève, Suisse), où des particuliers vivent dans leurs appartements privés et partagent en commun des espaces, des services et des activités : une manière moderne de préserver l'individualité et d'aller à la rencontre des autres.

### Contact presse

**Agnès Perrière**  
**a.perriere@cg38.fr**  
**04 57 58 89 11**

Musée dauphinois  
30 rue Maurice Gignoux  
38031 Grenoble cedex 1

[www.musee-dauphinois.fr](http://www.musee-dauphinois.fr)

### Entrée gratuite.

Ouvert tous les jours  
sauf le mardi,  
de 10h à 18h  
à partir du 1er octobre  
et de 10h à 19h  
à partir du 1er juin.

Fermeture exceptionnelle  
les 25 décembre,  
1<sup>er</sup> janvier et 1<sup>er</sup> mai

**MUSÉE  
DAUPHINOIS**  
**isère**  
CONSEIL GÉNÉRAL

## ***Habiter*** ***A propos de l'exposition***

**Contrairement à l'habitude, le titre de cette exposition du Musée dauphinois n'est pas suivi de la mention : « en Isère », « en Dauphiné » ou « dans les Alpes ». Pourtant basée sur des réalités iséroises et alpines, la réflexion qu'elle propose est beaucoup plus large. Partout sur la planète, en effet, l'habitat protège et permet d'accomplir un projet de vie, en famille et en société. Aussi est-il toujours riche d'enseignements sur les solutions que les hommes trouvent et se transmettent en tirant parti de leur environnement, pour satisfaire leurs besoins vitaux. Contribuant à la connaissance des multiples facettes de l'humain, à partir du territoire d'étude et de référence qu'est la montagne alpine, le Musée dauphinois continue ainsi de jouer son rôle de « musée régional de l'Homme ».**

### **Genèse...**

Une récente exposition dédiée à l'œuvre d'Eugénie Goldstern (Chambéry - Grenoble, 2007) montrait les avantages de l'approche comparatiste. Mettant en regard, par monographies successives, les réalités des régions alpines qu'elle étudiait, de la Haute-Maurienne française au Lammertal autrichien, Eugénie Goldstern jetait les bases, au début du XX<sup>e</sup> siècle, d'une ethnologie des Alpes qui, malheureusement, n'a pas fait école. « Pourquoi ne pas continuer ? » proposait l'ethnologue fribourgeois Jean-Pierre Anderegg.

C'est pour relever ce défi et relancer les échanges qu'entretient l'équipe du Musée dauphinois dans l'ensemble de l'arc alpin qu'est né le projet de cette exposition. Le logis, sujet de prédilection d'Eugénie Goldstern, s'imposa d'emblée comme une réalité à comparer. Quoi de mieux partagé en effet, que l'idée de maison et les réflexions qu'elle inspire aujourd'hui ? Les partenaires locaux intéressés par cette question ne manquaient pas... Tant à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, au Conseil en architecture et environnement de l'Isère qu'à la Maison de l'Architecture de l'Isère, l'accueil du projet fut partout excellent.

L'hypothèse selon laquelle un groupe, quel qu'il soit, s'exprime pleinement dans son architecture et que sa façon de la mettre en application est révélatrice de toutes les relations qu'il entretient avec son environnement, demeure un sujet inépuisable pour les anthropologues. Aussi ce projet commença-t-il en mars 2007, par un séminaire réunissant des spécialistes du monde alpin et de l'habitat, suisses, italiens, autrichiens et français. Pourtant très riches, les discussions ont néanmoins mis en évidence la grande complexité du traitement d'un tel thème, à l'échelle des cinq pays de l'arc alpin. Mieux valait en effet s'en tenir à comparer quelques exemples bien renseignés que de se hasarder dans une longue synthèse dont les finalités restaient floues d'autant que la recherche des spécificités d'une hypothétique architecture alpine s'avérait alors hasardeuse. Inutile aussi de tenter la restitution d'une chronologie de l'histoire de l'habitat qui, forcément lassante pour le visiteur, aurait limité le traitement de la question. Ces réflexions permettaient peu à peu l'élaboration d'un plan en quatre parties.

## **Une réflexion sur l'habiter**

Cela conduit à revenir aux raisons premières de l'habitat : se protéger, soi-même et les siens, des éléments naturels et en tirer partie pour mener à bien son projet de vie. Dans l'infinité des solutions données, quelques constantes dominent, révélatrices du besoin commun d'assurer sa survie en trouvant sa place dans l'univers. De ce point de vue, l'exemplarité du tipi s'impose, pour la relation qu'il permet d'établir avec l'habiter de tous les temps : « *Habitat, usages et ustensiles sont ainsi en eux-mêmes ancestralisants, dans une communion concrète avec les hommes des temps passés, dont on réitère les gestes et dont on réincorpore les savoirs* », observe l'ethnologue Jean-Noël Pelen en étudiant l'intérêt que suscite aujourd'hui cette quête. Mais puisque le parti de l'exposition est la comparaison, à quelles autres réalités confronter le tipi ? « *On devient natif de cette terre seulement quand on sait comment changer de lieu* », observe le philosophe américain John Rajchman. C'est la capacité des nomades, habitants du tipi et, dans les Alpes, c'est aussi celle des transhumants. Aussi est-ce la cabane d'alpage qu'il fut choisi d'examiner ensuite. Pour les solutions qu'elle donne à la nécessité de vivre avec le troupeau sur les pâturages d'altitude durant les quatre mois d'été, la cabane permet aussi d'orienter la réflexion sur le milieu montagnard. Le refuge aussi, mais pour des raisons différentes, liées à d'autres usages de la haute montagne, moins pour en vivre que pour jouir de son spectacle et de l'effort physique qu'il exige.

Ainsi, la confrontation du tipi, de la cabane et du refuge offre-t-il, au début de l'exposition, la possibilité de revenir aux raisons d'être élémentaires de l'habitat, celle de la protection qu'il offre, autant que de l'adéquation dont il témoigne avec le mode de vie de celui qui l'habite, dans l'environnement qu'il occupe.

## **Et aujourd'hui, qu'observer de cela dans nos propres maisons ?**

L'occasion de l'exposition était bonne pour aller voir dans les Alpes, françaises, suisses et italiennes comme se vivait l'habiter. La tâche fut confiée à une photographe de métier, Marie Dorigny, en raison de la sensibilité ethnographique dont témoignent ses travaux. Même si le choix des six sites explorés - dans le Val Varaita, le Trièves, le Valais, aux Arcs et dans le Vorarlberg - obéit surtout à des raisons géographiques et architecturales, leurs habitants attestent au travers des photographies de Marie Dorigny d'une même quiétude et d'un même bonheur à jouir de leur maison avec les leurs.

Certes les intérieurs diffèrent, mais assez peu d'un pays à l'autre et encore moins du village à la ville. La cuisine américaine, pour ne relever que ce détail, y a partout des adeptes. De là à conclure à l'uniformisation des modes de vie, il n'y a qu'un pas que le visiteur fera ou pas. Car de subtiles différences s'expriment, dues beaucoup plus aux goûts, aux sensibilités et à la culture des habitants photographiés qu'au milieu qu'ils habitent et dont ils semblent s'être affranchis.

## **Il en allait autrement quand la survie en altitude dépendait de l'animal.**

Les musées ne manquent pas de données pour le montrer. Aussi une grande partie de l'exposition met à profit leurs ressources pour comparer les réalités de l'habitat de sept régions des Alpes. De maison en maison, le constat s'établit peu à peu, malgré des modes de vie très semblables, de l'étonnante diversité des formes. Du Dauphiné au Vorarlberg en effet, la nécessité d'affronter la longueur de l'hiver, l'usage de la pente, la culture de l'herbe, l'élevage... tout y révèle avec quelques variantes, l'existence d'un mode de vie commun, alpin sans doute, mais définitivement révolu aujourd'hui. C'est pourquoi les musées de plein-air comme ceux du Ballenberg ou de Salzbourg seront bientôt les seuls à conserver les types de ces grandes maisons alpines, conçues pour répondre, en vase clos durant sept mois d'hiver, aux besoins du groupe domestique et de ses animaux.

Les habitats présentés dans l'exposition, à l'aide de maquettes, de photographies et de cartes, sont ceux de Torgnon (Val d'Aoste), de Saint-Véran (Queyras, Hautes-Alpes), Abondance (Chablais, Haute-Savoie), Adelboden (Oberland bernois), St Martin am Tennengebirge (Lammertal) et des Walser (Vorarlberg). Entre ces évocations de maisons où quantité de portraits rappellent la présence de leurs habitants, des objets permettent d'aborder tour à tour la place des animaux, le couchage, le foyer, l'enfant, le stockage des aliments et la construction.

## **L'habitat, témoin du vivre ensemble.**

On sait, en montagne, combien la vie collective fut longtemps la condition de la survie. Liés aux contraintes de la vie en altitude, des comportements de solidarité ont donné là naissance à des formes d'organisation collective souvent repérées pour leur caractère démocratique. A Saint-Véran (2 040 m) par exemple et jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, chacun des chefs de famille était tour à tour « procureur » de son quartier, c'est à dire responsable du bon fonctionnement des équipements collectifs (la fontaine, le four...), de la répartition des corvées, du choix du berger commun ou du départ du troupeau à l'alpage.

En raison de contraintes bien différentes, des formes d'organisation collectives se sont développées dans les villes, génératrices d'autres façons d'habiter. Quelques-unes, comme celle qui s'élabore à Grenoble dans les années 1970, à la Villeneuve, ont eu valeur d'exemple, même si tous les objectifs annoncés n'ont pas été remplis. D'autres, d'échelles plus restreintes, suscitent aujourd'hui un intérêt croissant chez celles et ceux qui veulent que leur habitat réponde aux critères d'économie d'énergie, génère du lien social, et produise du développement collectif. C'est le cas par exemple des habitants de l'ensemble coopératif de Plan-les-Ouates, dans le canton de Genève.

Ces expériences, à Saint-Véran aux temps agropastoraux, à la Villeneuve de Grenoble au cours des années 1970, en Isère, aujourd'hui, et à Plan-les-Ouates sont ainsi les dernières situations d'habiter données à comparer. Le parcours s'achève sur l'importante question du vivre ensemble, d'hier à aujourd'hui, soit sur une recherche qui, loin d'être circonscrite aux Alpes, concerne tous les groupes humains d'aujourd'hui en quête de développement durable et de relations sociales enrichissantes.

Qu'attendre de ce parcours entre différentes façons d'habiter, d'hier à aujourd'hui, dans divers endroits des Alpes ? Qu'il intéresse, qu'il surprenne, qu'il amuse, qu'il contribue à faire comprendre, comme Raymond Depardon et Paul Virilio l'ont dit dans une exposition récente (*Terre natale – Ailleurs commence ici*. Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2008), qu'il est temps d'être un peu plus modestes et, surtout, que c'est probablement dans l'habiter que reste observable ce qu'il y a de plus humain chez l'homme. Le moyen de le vérifier étant bien sûr de visiter l'exposition *Habiter...*

## Marie Dorigny Ethno-photographe

En janvier 2009, pour les besoins de l'exposition *Habiter*, la photographe Marie Dorigny a pénétré l'intimité de plusieurs foyers alpins. Elle nous livre un reportage lumineux des modes de vie actuels.

Ces photographies, qui ne témoignent que de quelques façons d'habiter et de vivre, en vallée comme en montagne, dans les Alpes françaises, italiennes, suisses et autrichiennes, ne sauraient être représentatives de l'ensemble des réalités alpines. Sur chacun de ces sites, Marie Dorigny tente de cerner le contexte et de répondre à la question de l'habiter aujourd'hui. Celles et ceux qui lui ont ouvert leur porte l'ont fait avec beaucoup d'amitié : qu'ils en soient vivement remerciés ! Tous inspirent une même quiétude et un même bonheur à jouir de leur maison, avec les leurs le plus souvent. Certes les intérieurs diffèrent, mais assez peu d'un pays à l'autre et encore moins du village à la ville. Les modes de vie se seraient-ils uniformisés à ce point ? Possible. Pourtant, de subtiles différences s'expriment, dues beaucoup plus aux sensibilités et à la culture de chacun qu'au milieu naturel habité, même si le bois domine dans les intérieurs.

*Après une première carrière de journaliste, Marie Dorigny est devenue photographe en 1990. Ses reportages ont été publiés dans les plus grands magazines en France et à l'étranger (L'Express, Télérama, GEO, Libération, Le Nouvel Observateur, Paris Match, Der Spiegel, Time, Life Magazine, etc.). Ses travaux sur l'exploitation des enfants dans le monde, sur les filières de prostitution et l'esclavage sexuel, ont fait l'objet d'ouvrages et ont été largement exposés.*

*Elle explore aussi en parallèle des sujets plus personnels comme celui du Cachemire : premier voyage en janvier-février 2002 ; second voyage en juillet-août de la même année ; en 2003, séjour de trois mois pour compléter son travail. Depuis 2002, elle a rejoint l'agence Editing.*

## Autour de l'exposition

### Rencontres

**Mercredi 27 mai 2009 à 18h30**

**Présentation de l'ouvrage**

*Le tipi est un oiseau blanc – journal d'un sauvage* (éd. *Le cœur dans l'arbre*)  
par son auteur Jean-Noël Pelen.

**Projection du film**

*L'art'bre de vie* (50'), réalisé en 2009 par Florie Martel, doctorante.

*Ces deux expériences de vie dans un tipi et une yourte, susciteront une réflexion plus large autour du regain d'intérêt que ces habitats connaissent aujourd'hui.*

**Mercredi 25 novembre 2009 à 18h30 (horaire à confirmer)**

**Projection du film** *Le logement à quoi ça sert ?*

Réalisé par la Maison de l'Architecture en partenariat avec la Maison de l'Architecture de Genève (Suisse) et le centre d'architecture de Vienne (Autriche), ce documentaire souhaite alimenter les débats actuels et favoriser l'émergence des groupements d'habitants. Il replace l'architecte dans son rôle transversal et stratégique de concepteur, non seulement de logements, mais plus « durablement » de véritables milieux de vie. Dans le logement, le mode de production et le processus de projets sont déterminants pour la qualité de l'architecture produite.

*La projection du film sera suivie d'un débat.*

**Samedi 20 et dimanche 21 février 2010**

**Les Rencontres** *Ethnologie et cinéma*

Films ethnographiques et documentaires explorent différentes solutions d'adaptation de l'habitat au mode de vie et, au-delà, les problèmes actuels d'accès au logement.

*Le programme sera communiqué en janvier 2010.*

## Publications

### **Habiter**

Ouvrage collectif

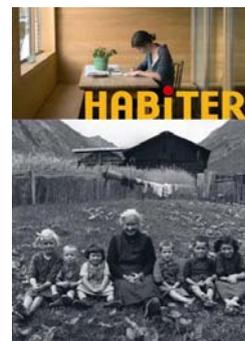
réalisé sous la direction de Jean-Claude Duclos

avec la collaboration de Pauline Blanchard

Editions du Musée dauphinois, avril 2009

136 pages, illustré, noir et blanc et couleur, 20 €

Si la réflexion sur l'habitat proposée dans cet ouvrage et l'exposition qu'il prolonge, est délibérément anthropologique, c'est sur la comparaison de réalités alpines qu'elle s'appuie. L'échantillonnage est large, tant aujourd'hui, à partir des travaux photographiques de Marie Dorigny, en Autriche, France, Italie et Suisse, qu'hier, au travers des analyses des meilleurs connaisseurs de la maison alpine du temps des sociétés pastorales en Queyras, Val d'Aoste, Oberland bernois ou pays Walser. La question du vivre ensemble, des solidarités montagnardes d'antan et des échos qu'elles connaissent aujourd'hui dans l'habitat coopératif, vient enfin à l'appui d'une thèse : celle que les humains seraient, en groupes, plus intelligents et respectueux du monde qu'ils habitent, que seuls.



### **Le Journal des expositions n° 15**

Toute l'actualité du Musée dauphinois.

8 pages, illustré, noir et blanc. Parution avril 2009.

Gratuit.

En diffusion libre à l'accueil du Musée dauphinois  
et sur le site internet

[www.musee-dauphinois.fr](http://www.musee-dauphinois.fr)



### **Le tipi est un oiseau blanc – journal d'un sauvage**

Jean-Noël Pelen

Editions Le cœur dans l'arbre, 128 pages, format 14/22, imprimé sur  
vergé ivoire, 19 €

« J'ai vécu sous un tipi, deux ans durant, avec seulement quelques échappées dans le monde ordinaire, lorsque des nécessités sociales, familiales ou autres m'y conduisaient. Je m'étais installé entre quelques champs d'oliviers, au piémont de petites collines calcaires, à quelques kilomètres, à vol d'oiseau, de la mer. Il y avait là comme une petite tribu, dont j'ai partagé la vie. (...) Je me suis assis sous le tipi, à la place de ceux sur lesquels j'écrivais, et j'ai écrit sur moi-même, à partir de moi-même, ayant aboli la distance qui me séparait et des autres et de moi. Je suis devenu mon propre témoin ou, plus justement, témoin d'une vérité que je devais par moi-même assumer ».



## Informations pratiques

### **Habiter**

Une exposition présentée au Musée dauphinois  
du 26 avril 2009 au 30 juin 2010

### **Contributions**

Exposition réalisée sous la direction de Jean-Claude Duclos, conservateur en chef du patrimoine, directeur du Musée dauphinois, avec la collaboration de Pauline Blanchard, architecte, chargée de mission.

### **Scénographes**

Hervé Frumy et Claire Gabillon

### **Visuel de l'exposition**

Hervé Frumy

### **Mission photographique**

Marie Dorigny

### **Cartographie**

Thomas Lemot

### **Montages sonores**

Vaughn Hollund

### ***Partenaires institutionnels***

Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de l'Isère (Serge Gros)  
Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble, équipe « architecture-paysage-montagne » (Jean-François Lyon-Caen)  
Maison de l'Architecture (Florian Golay)

### ***Principaux correspondants***

Jean-Pierre Anderegg (ethnologue, Fribourg), Jacqueline Christophe (MNATP-MUCEM), Dominique Chancel (architecte, CG 38), Saverio Favre (BREL, Val d'Aoste), Benno Furrer (Maison rurale suisse), Mireille Gansel, Florian Golay (Maison de l'architecture, Grenoble) Marie-Anne Guérin (Musée savoisien), Christophe Gros (Musée d'ethnographie de Genève), Serge Gros (CAUE de l'Isère), Edwin Huwyler (Freilichtmuseum Ballenberg, directeur), Jean-François Lyon-Caen (architecte, école nationale supérieure d'architecture de Grenoble), Marie-Pascale Malle (MNATP-MUCEM), Barbara Martino (architecte Sarnepierre, école nationale supérieure d'architecture de Grenoble), Claudine Remacle (Val d'Aoste), Margot Schindler (ÖMV, Vienne, Autriche), Chantal Somm (ethnologue), Jean-Noël Pelen (ethnologue), Patrick Fabre (ingénieur pastoralisme).

### **Contact presse**

Agnès Perrière – a.perriere@cg38.fr  
Téléphone : 04 57 58 89 11

## Habiter les Alpes autrefois



A71.566  
Intérieur de la pièce de vie de la maison de la famille Arnoux à Ceillac (Embrunais, Hautes-Alpes)  
M. Arnoux allume son poêle à bois, 1971  
Photographe Charles Joisten  
Collection Musée dauphinois



55.10.2329  
La lessive au lavoir sous la neige à Saint-Véran (Queyras, Hautes-Alpes), avril 1917  
Photographe Hippolyte Müller  
Fonds MNATP/ MuCEM.  
Collection Musée dauphinois



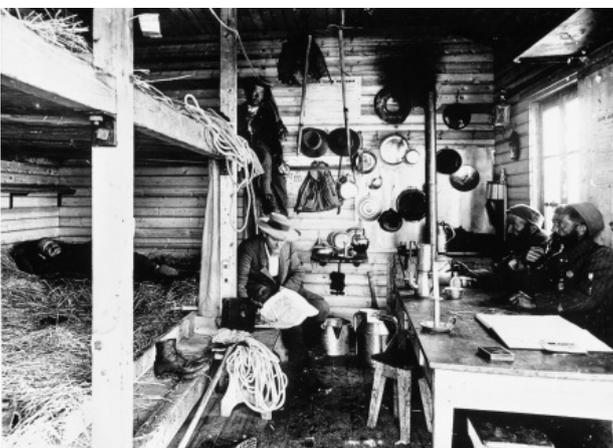
A85.107  
Un intérieur à Saint-Véran, la pièce de vie est commune aux hommes et aux animaux (Queyras, Hautes-Alpes), début du XX<sup>e</sup> siècle  
Photographe GEP  
Collection Musée dauphinois



55.10.639  
Réserve de pain pour l'hiver entreposés sur des râteliers, à Saint-Véran dans une chambre ménagère (Queyras, Hautes-Alpes), début du XX<sup>e</sup> siècle  
Photographe Hippolyte Müller  
Fonds MNATP/ MuCEM. Collection Musée dauphinois



A2002.21  
Les scieurs de long débitent de longues pièces de bois pour obtenir des planches et poutres servant à la construction de leurs maisons, à Saint-Véran (Queyras, Hautes-Alpes), vers 1950  
Photographe M. Franceschi  
Fonds MNATP/ MuCEM. Collection Musée dauphinois



C73.289  
Intérieur du refuge de l'aigle, tous les besoins fonctionnels d'un refuge sont regroupés dans une pièce unique, Pinsot (Belledonne, Isère), début du XX<sup>e</sup> siècle  
Photographe Gustave Oddoux  
Collection Musée dauphinois



CP2007.3.203  
Troupeau de génisses à la cabane d'alpage du Matin au Grand-Collet 1924m, Allevard (Belledonne, Isère)  
Carte postale, photographe Claude Salvain  
Fonds Allegret. Collection Musée dauphinois

# PHOTOGRAPHIES À LA DISPOSITION DE LA PRESSE



96.31.106

Moutons et chèvres autour d'une cabane d'alpage à Aiguilles (Parc naturel régional, Queyras, Hautes-Alpes), XX<sup>e</sup> siècle

Carte postale

Collection Musée dauphinois



Habitations traditionnelles du Lammertal présentées au Musée de plein air de Salzburg (Autriche).

Les espaces de stockage sont dissociés de la maison d'habitation, la grange, les greniers, la cabane à rouir le lin, l'étable...

© Salzburger Freilichtmuseum

MNATP / MuCEM: Musée National des Arts et Traditions Populaires / Musée des civilisations Europe Méditerranée



L1000502

Miribel-Lanchâtre, Isère, janvier 2009

Photo Marie Dorigny

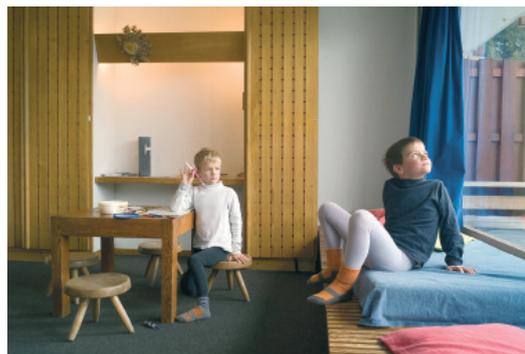
## Habiter les Alpes aujourd'hui



L1000707

Miribel-Lanchâtre, Isère, janvier 2009

Photo Marie Dorigny



L1002967

Les Arcs

Savoie, janvier 2009

Photo Marie Dorigny



L1003141

Les Arcs

Savoie, janvier 2009

Photo Marie Dorigny

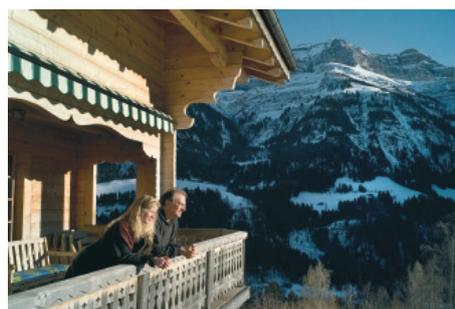


L1001265

Champéry

Valais, Suisse, janvier 2009

Photo Marie Dorigny



L1001604

Champéry

Valais, Suisse, janvier 2009

Photo Marie Dorigny

# PHOTOGRAPHIES À LA DISPOSITION DE LA PRESSE



Chianale LI002832  
Val Varaita, Italie, janvier 2009  
Photo Marie Dorigny



Torrette LI002549  
Val Varaita, Italie, janvier 2009  
Photo Marie Dorigny



LI004578  
Hittisau  
Vorarlberg, Autriche,  
janvier 2009  
Photo Marie Dorigny



LI005139  
Hittisau  
Vorarlberg, Autriche, janvier 2009  
Photo Marie Dorigny

## Vivre ensemble



LI003561

Plan-les-Ouates  
Canton de Genève, Suisse, janvier 2009  
Photos Marie Dorigny



LI003355



LI003383